

Extrait du ReSo - Réformistes et Solidaires

<http://www.re-so.net>

Les néoréacs -par laurent joffrin

- CONNAITRE - Points de vue - Autres sujets -



Date de mise en ligne : jeudi 1er décembre 2005

ReSo - Réformistes et Solidaires

Quel soulagement de lire cette tribune de Laurent Joffrin après les dérapages d'Alain Finkielkraut ! Bref, un texte à ne pas manquer ! dans le NouvelObs du 29/11/05

Après des décennies de domination progressiste, ils sont les intellos d'une droite nouvelle qui, au nom d'un parler vrai sur les banlieues et la « haine de l'Occident », cautionne les dérives de l'actuelle majorité, au risque d'aggraver les fractures de la société française

Différents, disparates, discordants parfois, ils n'ont rien d'un groupe constitué. Tout n'est pas faux dans leurs raisonnements : ils font partie du débat démocratique. On ne doit pas les disqualifier. Mais, pour la clarté du débat, on doit les qualifier : ils sont les intellos d'une droite nouvelle que le 11-Septembre, la dissémination terroriste, la montée de l'islamisme et la faiblesse culturelle de la gauche coalisent peu à peu. Après des décennies de domination progressiste, ils veulent écrire le nouveau logiciel que leur inspirent le terrorisme, l'insécurité, les violences urbaines et surtout le « choc des civilisations » diagnostiqué par Samuel Huntington. Ils sont les néoréacs. Alain Finkielkraut, bien sûr, est le plus visible, le plus fiévreux et sans doute le plus talentueux d'entre eux. L'entretien qu'il a donné à « Haaretz » est le dernier en date de ses exploits rhétoriques. Qu'y lit-on ? D'abord des propos un peu ridicules : qu'il serait interdit, en France, de dire certaines choses, sous peine de prison par exemple, ou qu'il y a beaucoup de Noirs en équipe de France de football, et que cela fait rire en Europe (!). Ensuite - plus sérieux - que les auteurs des violences urbaines de ces dernières semaines sont des Noirs et des Arabes et qu'ils haïssent assez la France pour se livrer à un « pogrom antirépublicain ». Et donc - thèse centrale - qu'une minorité ethnique manifestement impossible à intégrer s'est déchaînée contre les symboles de la République par l'effet d'une haine de l'Occident mondialement répandue. Le chômage français ? La discrimination ? Les ghettos urbains ? Des excuses avancées par les bien-pensants, des élucubrations de sociologues masos, des angélismes diffusés par la presse de gauche... Voilà ce qu'il était soi-disant interdit de dire. Mais qui est dit, même si Alain Finkielkraut est ensuite revenu en arrière sur les phrases les plus controversés, tout en « assumant » ses idées... Sans aucune coordination, bien sûr, mais dans une étonnante simultanéité, une série de mots et de gestes révèlent une convergence. Nicolas Sarkozy avait ouvert le bal en parlant à propos des cités de « racaille » et de « nettoyage au Kärcher », un « parler vrai » musclé qu'il continue de revendiquer hautement. De Moscou, interviewée sur la chaîne NTS, Hélène Carrère d'Encausse, spécialiste de la Russie, est passée tout à coup de l'Académie française au Bar des Sports en expliquant que si les enfants africains sont dans la rue, c'est parce que « beaucoup de ces Africains sont polygames », réflexion déjà formulée par Bernard Accoyer, président du groupe UMP à l'Assemblée (la polygamie est un vrai problème, mais elle n'est pas la clé principale des émeutes). Et notre académicienne de jouer, elle aussi, les martyrs du « politiquement correct » en affirmant que nous avons des lois « qui auraient pu être imaginées par Staline », aux termes desquelles « vous allez en prison si vous dites qu'il y a cinq juifs ou dix Noirs à la télévision ». « Les gens, ajoute-t-elle, ne peuvent pas exprimer leur opinion sur les groupes ethniques, sur la Seconde Guerre mondiale ou sur beaucoup d'autres choses. » Comme le remarque Philippe Val dans « Charlie », étrange référence au négationnisme. Passons, et précisons que notre académicienne est toujours en liberté. Jacques Myard, député proche de Charles Pasqua, demande pour sa part la création de « bataillons disciplinaires » pour mettre au pas « ces jeunes Français malgré eux »... André Glucksmann impute lui aussi au « nihilisme » et à la haine pure les émeutes de banlieue, défend le vocable « racaille » et qualifie de « Trissotins moralisateurs » ceux qui répugnent à employer ce vocabulaire. Là encore cette haine existe, et les incendiaires ne méritent aucune excuse. Mais le rôle des intellectuels consistet-il à simplifier jusqu'au slogan - répondraient-ils à d'autres slogans - l'analyse d'un phénomène tout de même un peu plus complexe, où les facteurs culturels et sociaux se mélangent ? Dérive du clerc devenant polémiste. André Glucksmann est l'un des animateurs du groupe de l'Oratoire, active escouade d'intellos formés autour du soutien à la guerre américaine en Irak. Les relais politiques ont vite suivi. Alain Finkielkraut se croit audacieux quand il explique qu'il y eut naguère un aspect positif dans la colonisation. Cette opinion est tellement marginale, hérétique, qu'elle figure... dans une loi récemment votée par l'Assemblée nationale et fort heureusement contestée par la gauche. L'Assemblée, encore elle, vient de recevoir sur son bureau une proposition de loi des députés Daniel Mach et Jean-Paul Garraud créant le délit « d'atteinte à la dignité de la France et de l'Etat » et de « détournement du drapeau national ». Là encore, on peut à juste titre s'indigner des paroles contenues dans certains raps. Mais une telle incrimination, chacun le voit bien, aboutirait à une restriction inédite de la liberté d'expression.

Georges Brassens, Louis Aragon, Boris Vian ou Serge Gainsbourg bientôt hors la loi ? Le même Garraud, député de la droite classique, récidive en demandant qu'on retire la nationalité française aux délinquants de fraîche naturalisation. La dernière fois qu'on a pris cette mesure, c'était sous Vichy... Ces personnages sont disparates, mais ils finissent par se ressembler. D'abord dans la méthode : ils adoptent toujours la position de l'homme de vérité qu'on réprime, du solitaire incompris dont on étouffe la voix. L'adversaire proteste ? Il réfute ? Il répond que l'analyse est sommaire, que les causes sociales des émeutes sont patentes même si les différences culturelles compliquent l'affaire, que la DST elle-même a écarté toute manoeuvre des religieux, que l'origine raciale des délinquants ne saurait, tout de même, expliquer en premier lieu leur comportement, à moins de croire à une nature intrinsèquement violente des Arabes et des Noirs ? Aussitôt il est catalogué flic du politiquement correct. Tactique couronnée de succès : tous ces propos ont eu un écho national, mais nulle procédure, nulle censure évidemment, n'est venue bâillonner les imprécateurs. Martyrs imaginaires... Car l'interprétation ethnique des émeutes n'a rien d'une audace intellectuelle. Bien au contraire, c'est l'opinion de la grande majorité des Français. Les néoréacs prétendent briser un tabou. Point du tout ! Ils énoncent le plus plat des lieux communs dans une France qui impute naturellement à l'immigration les débordements récents. Alain Finkielkraut incarne à la perfection cette double posture. Il y a, en fait, Alain et Finkielkraut. Alain est un philosophe subtil et érudit, qui publie des livres intelligents et bien écrits sur les modernes, sur Charles Péguy, sur la culture de masse ou sur Emmanuel Levinas. Finkielkraut, celui que l'on voit à la télé, est un quidam qui vitupère la nouveauté, qui pense que tout fout le camp, qu'il n'y a plus de respect et qu'un coup de pied aux fesses ne ferait pas de mal à la jeunesse. Toutes choses dont on peut discuter, d'ailleurs, mais qu'on peut difficilement élever au rang de pensée politique profonde. Etrange dédoublement, où l'on passe sans transition du café philo au café du commerce. On croit que Finkielkraut est le penseur de la technique, de la modernité, de la République. Il est surtout le Noël Roquevert de la pensée, ronchon, grognon et péremptoire. Il dit tout haut ce que la droite pense tout bas. Il est le philosophe... de l'UMP.

Les néoréacs se récrieront, parleront d'un amalgame honteux, d'un procès en sorcellerie. Toujours la pose du martyr... Alors il faut aller plus loin dans la définition, mieux les qualifier. Quatre caractéristiques les réunissent.

1 Pour eux, nous sommes en guerre. Une guerre déclarée le 11 septembre 2001, point de départ d'un mouvement mondial d'agression contre l'Occident, ses valeurs, sa civilisation et dont le terrorisme d'Al-Qaïda n'est que la pointe extrême. On en retrouve la manifestation partout, d'Irak en Tchétchénie, de Palestine en Thaïlande. Prend corps l'image d'un Occident assiégé par les nouveaux barbares, qui ravagent sa périphérie mais frappent aussi au coeur de ses métropoles : New York, Londres et Madrid. Jusque-là rien de scandaleux, même si la notion de guerre mondiale reste très contestable s'agissant du phénomène terroriste (la dernière guerre mondiale a fait 20 millions de morts : ce n'est pas tout à fait la même chose). Mais on va plus loin.

2 Dans cette guerre, il y a une cinquième colonne. Une certaine extrême-gauche se lie à l'islamisme et devient le vecteur d'une nouvelle judéophobie à oripeaux progressistes, qu'on retrouve chez José Bové comme dans les résolutions proposées à la conférence de Durban. Un courant antiaméricain, qu'on voit à gauche et à l'extrême gauche, mais aussi dans les postures néogaullistes d'un Dominique de Villepin ou bien dans le pacifisme d'un Gerhard Schröder, affaiblit l'Occident. Une frange violente, antirépublicaine et antisémite des populations immigrées qui campent autour des villes occidentales sert d'armée de réserve aux émeutes urbaines et de vivier de recrutement pour les groupes terroristes.

3 Il y a enfin, dans ce combat planétaire, des « idiots utiles » : les hommes de gauche bien sûr, accusés de cécité, d'angélisme et d'inertie. Indécrottables dans leur rousseauisme, ils refusent de voir le mal, de percevoir la haine, d'admettre le retour de la bête immonde, le « troisième totalitarisme ». Toute à ses idées de paix par le droit et de multilatéralisme à l'eau de rose, la gauche ne cesse d'entraver l'effort de résistance dirigé par une administration américaine certes un peu fruste mais ô combien précieuse par sa fermeté. Incapable de comprendre qu'elle a affaire à une entreprise de subversion générale des valeurs judéo-chrétiennes, elle fait droit, par respect des autres cultures, à toutes sortes de revendications mémorielles et différentialistes qui ne font qu'affaiblir l'Occident en l'engluant dans un sentiment de culpabilité permanent. Aveugle devant la situation dangereuse créée par une

immigration incontrôlée, la gauche continue enfin à se concentrer sur l'inégalité sociale alors que l'intégration ne se fait pas et que la « culture de l'excuse » laisse la délinquance et la subversion prendre le contrôle de cités désormais peuplées non de victimes mais d'ennemis.

4 Ces « idiots utiles » ne sont que la manifestation d'un syndrome plus large : la fin du progrès et la dissolution des valeurs - républicaines, occidentales, judéo-chrétiennes, c'est selon. La liberté qui prévaut dans la démocratie finit par ronger de l'intérieur. Les croyances s'effacent, les institutions s'effritent, une douce anarchie consommatrice et médiatique, shootée à la culture de masse, amollit la société et abaisse les défenses morales de l'Occident. La démocratie est un lieu vide, sans foi ni règle. Nous sommes en décadence.

Ami progressiste, lecteur de gauche, démocrate tolérant, avouez-le, en lisant ces paragraphes, vous vous dites que tout là-dedans n'est pas faux, que dans cette vision du monde il y a une bonne part de vérité. C'est toute la question. Au-delà de leurs différences (un Glucksman dénonce la Russie en Tchétchénie, un Finkielkraut n'approuve pas la guerre d'Irak, etc.), les néoréacs professent une pensée cohérente, solide. Une pensée qui prend en compte le danger du monde, que la gauche, reconnaissons-le, ne mesure pas toujours. Comme les néoconservateurs aux Etats-Unis, les néoréacs préparent les esprits à des politiques nouvelles, bien plus dures et audacieuses que le gaullo-centrisme d'un Chirac ou d'un Villepin. Nicolas Sarkozy vient de ressortir la « loi anticasseurs » : prémices de la suite. Les néoréacs sont moins des intellectuels que des combattants, moins des analystes que des propagandistes. Pour les réfuter, il faudrait expliquer que le terrorisme, aussi meurtrier soit-il, pose des problèmes fort différents des menaces guerrières d'antan et qu'une action combinée, policière, politique et sociale peut seule en venir à bout, plutôt qu'un enrôlement sous la bannière martiale de George Bush. Il faudrait montrer que les banlieues, aussi travaillées qu'elles soient par l'islamisme, se révoltent surtout pour des raisons intérieures, qu'elles demandent l'intégration à la République et non sa disparition, qu'elles sont lieu d'injustice et de discrimination plus que de haine. Il faudrait rappeler que la répression s'opère là-bas sans faiblesse et que ce n'est pas Finkielkraut et Carrère d'Encausse qu'on met en prison, mais des centaines d'Arabes et de Noirs, certes coupables, mais envers qui la faiblesse irénique des progressistes et la culture de l'excuse ne s'exercent que fort peu. Il faudrait montrer que la fermeté sans faille à l'égard de l'islamisme doit se doubler d'une tolérance républicaine et d'un dialogue franc avec l'islam, et qu'il est de bonne politique, vis-à-vis des minorités, de reconnaître les blessures mémorielles et les humiliations. Il faudrait, en un mot, dessiner les contours d'une politique plus complexe, plus moderne, qui joue sur des leviers sociaux, culturels, politiques, autant que répressifs et dénonciateurs. Bref, il faudrait être sans ambages - on ose à peine l'écrire - nuancé et progressiste. Horreur ! Laurent Joffrin